

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1043-Ce-qu-elles-crient-dans-leur-tete-t-entends-pas.html>



# I.D n° 1043 : Ce qu'elles crient dans leur tête, t'entends pas ?

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 27 mai 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**A la faveur des lectures à haute voix, toutes plus ou moins performances désormais, s'est installée - le fait n'est certes pas nouveau -, une forme d'écriture qui tend, peut-être pas à être dominante, mais à donner à coup sûr des gages d'une certaine modernité. Je la décrivais il y a peu chez Florentine Rey, par exemple ([I.D n°1038](#)) comme un flux de paroles non ponctué, parmi lequel l'auteure s'appliquait à pratiquer des prélèvements qui devenaient poèmes. Écriture à laquelle recourent, comme naturellement, de nombreuses voix émergentes. Pas toujours avec autant de séduction immédiate que chez **Clémence Pérignon**, dans ce qui semble être un premier livre : *Tu passes du il au elle au lit* (titre, en revanche, un peu laborieux, non ?) :**

rêves de dessous modernes portés par un bonjour tristesse au visage émacié aux sourcils trop épilés aux cheveux éméchés au cardigan à la robe qui se soulève facilement aux jambes les plus charmantes rêves de dessous lubriques et noirs sous une âme riante les plus belles blondes jonglent avec leurs jambes

Texte intrigant, d'une belle sensualité. Il m'est impossible de reproduire ici, ne disposant que d'une police et de possibilité de mise en page des plus ordinaires, l'abord désorientant de ce livre, autoédité selon toute apparence, mais bénéficiant du savoir-faire des [Jardins typographiques](#) : imaginez des pages blanches au pied desquelles sourdent les textes comme autant de notes de bas de page auxquelles ils empruntent la taille, imprimés dans un corps maigre, exigeant de la part du lecteur ou de la lectrice une impeccable acuité visuelle. Tous sont brefs, réduits parfois à une phrase unique :

Ces deux voix discordantes s'entremêlent aux branches tombent dos à dos ou nues sur l'autre dans la pénombre on ne sait pas

Le rapprochement est tentant entre le parti-pris d'écriture de Clémence Pérignon et celui de **Christine Zhiri**, en son deuxième opus : *J'elle et noix*, aux éditions [Plaine Page](#), et qui succède à [Vracquentaire](#), accueilli en 2019 dans la collection *Polder*, sous une préface de **James Sacré**. L'une comme l'autre de nos auteures du jour *errent dans les banlieues de la pensée*, Christine Zhiri se livrant, sans retenue quant à elle, à un flux de paroles chaotiques, en leur débit ininterrompu - *fracas d'une course en détraque*, pour reprendre le sous-titre de *Vracquentaire* - et que la poète définit cette fois comme expression d'une *dinguerie qui occupe toute ma bouche* :

et tu baragouines un charabia de mots qui emmêlent les pieds et brouillent les yeux que je me rentre tout à l'intérieur de moi et que tu peux pas me voir tu sais pas

et que tu sais pas la guerre dans mon corps et que tu sais pas la guerre dans ma tête que j'ai un champ de mines des bombes à retardement qui crevassent mes rêves et que je cours toute la nuit avec les pieds qui me font tomber

## I.D n° 1043 : Ce qu'elles crient dans leur tête, t'entends pas ?

Un premier monologue : *Tu sais pas*, s'adresse apparemment à un interlocuteur obstinément muet, tenu pour responsable de la situation ( *et je crie très fort dans ma tête que tu n'entends pas*), à moins que la narratrice, en un dédoublement de personnalité, ne s'en prenne qu'à une part d'elle-même, dans l'espoir de dompter les forces tumultueuses qui l'agitent.

Le *je* devient *elle* dans la seconde partie : *Elle et noix*, animée par ailleurs d'une même *dinguerie* et témoignant d'une même souffrance :

mais le pire c'est le vide dans la tête qu'elle est pas obligée de faire quoi elle ne sait pas alors le rire rentre dans la tête et quand même ça fait peur le vide qui force à faire rien et qu'elle voudrait bien brasser en moulinets tête baissée et qu'elle astique fort les planches d'un billot où les têtes roulent décapitées tellement vides qu'elles sont des crânes

Serions-nous revenus en ces lieux hospitaliers ( et tout autant inhospitaliers) où il y a peu nous entraînait **Pierre Anselmet** en son livre *Naître de colère* ([I.D n° 1040](#)), où chacun monologue enfermé dans sa bulle, poursuivant son obsession, occupé à ses tâches obscures obstinément ? Parallèlement au discours d'Elle, affleure de loin en loin, en bas de page, signalé par une écriture en italique, un discours autre, de Lui, le casseur de noix. Effet d'étrangeté assuré (et justification du titre, par la même occasion) :

et à ses coups de dents répétés une noix résiste qu'il dit ah ça c'est un peu fort de café une noix qui fait la forte tête je m'en vais lui dire quoi je pense à cette noix-là qu'il tripote entre ses doigts le regard en fouille dans les replis de la cervelle coquée

Restent à Christine Zhiri comme à Clémence Périgon à éprouver leur texte sur la scène, pour laquelle ils semblent avoir été écrits.

*Post-scriptum :*

**Repères : Clémence Périgon** : *Tu passes du il au elle au lit*. A commander chez l'auteure ( 19Euros) 7 place Michel de l'Hospital - 63000 Clermont-Ferrand. clemenceperigon gmail.com.

**Christine Zhiri** : *J'elle et noix* . Éditions [Plaine page](#) ( Zone d'Intérêt Poétique - 185 Rue des Tanneurs - 83670 Barjols) 70 p. 10Euros.

De la même auteure : [Vracquentaire](#) ou *Fracas d'une course en détraque*. Préface : **James Sacré**. Couverture : **Janna Zhiri**. *Polder* n° 183 : 8Euros (dont 2Euros de port) à l'adresse de la revue *Décharge* 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre).